

Le *Courrier du Canada* a cru trouver un argument sans réplique en disant : laisseriez-vous lire les livres de Bourget à vos enfants ?

Mais certainement non ; et n'importe lequel d'entre nous qui trouvera sa fille avec un roman de Bourget entre les mains fera certainement bien de lui appliquer une vigoureuse correction.

C'est ce qui se fait en France où sont écrits les livres de Bourget et où les pères ferment à clef leur bibliothèque.

Ici, tant de pères ne lisent pas qu'ils n'ont pas même de bibliothèques, et tant de mères savent à peine lire que les fillettes en font à leur guise.

C'est votre faute, messieurs du *Courrier du Canada*, votre faute à vous et à vos éducateurs si les romans de Bourget sont dangereux.

Si votre éducation valait quelque chose, si vous aviez fait des hommes et des pères de famille, des femmes et des mères de famille, au lieu de créer des supports de bénitiers, il n'y aurait rien à craindre.

Et d'ailleurs, de quel droit parlez-vous ?

Vous vous plaînez que Bourget recouvre le vice de couleurs trompeuses ; et vous, que faites-vous donc ?

J'ouvre la *Semaine Religieuse* du 9 décembre et j'y trouve l'énergante scène mystique qui suit :

Eh bien ! chers lecteurs, par l'imagination transportons-nous, s'il vous plaît, dans ces délicieux jardins. Les apercevez-vous là-bas, nos premiers parents ? Ils se sont retirés tout au fond d'une vallée ombreuse...

Adam, debout, les bras croisés sur sa large poitrine, élève son regard vers ce pavillon tissu d'or et de soie que la main du Créateur a peuplé d'astres étincelants.

Plus loin, Eve se tient assise, auprès de l'arbre de la science du bien et du mal. A ses pieds, remuant les fleurs du gazon, voyez-vous venir le tentateur, le serpent infernal ?

Par la grâce de ses capricieux méandres, par le chatolement de ses vives couleurs, et par le charme enchanteur de sa voix, et par la ruse et les artifices de ses discours, il captive l'attention de la première femme. Entre elle et lui un long et perfide dialogue s'engage... Mais il est écrit dans les Saints Livres : "Celui qui aime le péril y périt." Aussi Eve ne fut-elle pas lente à se laisser séduire !

D'une main timide, elle approcha de ses lèvres le fruit défendu, et, à mesure qu'il pénétra en elle, ce fruit y alluma le feu de la volupté, il donna la mort à

son âme, et, sur toute sa physionomie, il répand l'ombre de cette mort intérieure.

Eve, maintenant, s'est approchée du premier homme ; Adam, à son tour, se nourrit du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Et, à mesure que ce fruit pénètre dans son corps, il y apporte avec lui les flammes brûlantes de la volupté, il donne la mort à son âme, et, sur son être tout entier, il étend le voile lugubre de cette mort intérieure.

A l'avenir, tous ceux qui naîtront d'Adam et d'Eve sentiront ce même feu de volupté ; ils porteront au fond de leur poitrine un véritable foyer de concupiscence et de révolte.

Si on croit que c'est avec des descriptions pareillement pimentées qu'on inspirera à la jeunesse l'horreur de la faute, on se trompe.

Nous dirons sans ambage que cette description de la séduction est absolument dégoûtante. Ces images de la volupté sont monstrueuses, et il n'y a rien de plus lascif, de plus dangereux dans les romans de Paul Bourget.

Nous ignorons qui a écrit ce qui précède, mais il devait rudement s'y connaître.

PATERFAMILIAS.

LA LITTÉRATURE IMMORALE

Le CANADA-REVUE s'est déjà élevé avec force contre l'invasion dans notre pays de la littérature immorale qui a détruit ou affadi le mouvement intellectuel en Europe et particulièrement en France.

Tandis qu'on condamne notre journal à cause d'articles forts et virils de nature à réveiller les courages et à élever les cœurs, on laisse s'étaler des dessins orgiaques, circuler des écrits obscènes contre lesquels nous sommes seuls à nous élever.

La loi même semble lettre morte, et pourtant, il faudra bien qu'on se réveille.

Pour étudier les moyens propres à arrêter les progrès de la littérature immorale, il vient de se réunir, à Lausanne en Suisse, un congrès qui mérite l'attention des philanthropes, la sympathie des honnêtes gens et l'appui de la presse. Les discours des délégués, qui s'y trouvaient au nombre de quatre-vingts, ont fait ressortir avec la dernière évidence que le mouvement anti-pornographique, malgré les railleries des intéressés et les sourires des sceptiques, acquiert chaque